

## "UNE GUERRE RELIGIEUSE ET PATRIOTIQUE"

Positions d'un hebdomadaire de droite: La revue catholique des idées et des faits.

par

**Christian GROGNARD**  
Licencié en Histoire (UCL)

### INTRODUCTION: LE PROJET POLITIQUE DE L'ABBE VAN DEN HOUT

Si les personnes attirées par ce colloque sont, comme je le pense, curieuses d'en apprendre plus long qu'une fiche sommaire sur le sens des opinions et réactions des uns et des autres à propos de la Guerre civile d'Espagne, si ce qui est attendu n'est pas la réitération de commentaires idéologiquement réducteurs mais, sans considération qu'ils plaisent ou déplaisent, une compréhension historique des jugements et témoignages contemporains de ce conflit, la citation qui suit sera lue avec intérêt.

Le texte en est de l'abbé van den Hout, directeur-fondateur de la *Revue catholique des idées et des faits* (1), extrait d'un éditorial de 1934. Bien qu'il y soit question de la France et non pas de l'Espagne, il mérite notre attention en ceci: au lieu d'être une réaction "à chaud" devant un coup d'état qui vient de se produire, où il faut bien prendre son parti des hommes qui surgissent et des faits et circonstances tels qu'ils sont, ces lignes de van den Hout sont une spéculation d'un genre à part, concrète si j'ose dire. Elles nous renseignent, peu de temps avant qu'un tel événement se passe en Espagne, sur les attentes de leur auteur devant la crise ouverte d'un régime démocratique et sur sa conception théorique du rôle de l'Eglise et des perspectives catholiques lors de l'établissement d'un pouvoir autoritaire dans un pays à dominante religieuse catholique.

Voici ce texte, diminué des redondances et de l'évocation des périphésies proprement françaises:

(1) *La Revue catholique des idées et des faits* — R.C. dans la suite de cet exposé — fut fondée à Bruxelles, en 1921, "sous les auspices du cardinal Mercier" comme le rappelle sa couverture, par l'abbé René-Gabriel VAN DEN HOUT (1886-1969). Le dernier numéro, daté du 10 mai 1940, n'a pas été distribué.

"Espérons ! Il nous paraît que la France, en pleine révolution depuis le 6 février — pour fixer une date — est à la veille d'un sur-saut libérateur (...). Tout est désormais possible (...). Le régime est fini. Par quoi le remplacera-t-en ? A quel prix, hélas ?... Cela, c'est le secret de demain, d'un demain angoissant, mais plein d'espérance. Puisse la nouvelle Révolution française ne pas exiger trop de sacrifices !...

Dans cette révolution française, le catholicisme n'intervient pas directement et formellement comme tel. Il intervient indirectement parce qu'ayant pétri l'âme française par une action séculaire, la réaction de cette âme sous les excès d'un régime monstrueux et essentiellement déchristianisateur plonge ses racines dans le glorieux passé chrétien de la Fille aînée de l'Eglise. La France nouvelle, antidémocratique (...) comme le sont devenus presque tous les pays d'Europe, ne sera plus déchristianisatrice par ses institutions mêmes. Elle sera au contraire en état de réceptivité pour une évangélisation nouvelle. Certes, celle-ci ne sera pas facile et l'on perçoit clairement la difficulté principale, celle d'empêcher la religion du Christ de paraître liée à un régime, à une classe, à la richesse surtout ... A l'Eglise de France d'apporter à cette France nouvelle un évangile pur de toute compromission."

(2)

Ce que nous lisons, c'est à première vue un commentaire de chroniqueur sur l'agitation des "ligues" en France depuis l'émeute du 6 février 1934 et son pronostic satisfait d'une prochaine tentative de renverser le régime. Relu, le texte apparaît comme un embryon d'histoire-fiction ! Il nous parle d'un événement qui n'a pas eu lieu, le début de la Guerre civile en France de 1934 à ... (3) Dès lors, il se charge d'un tout autre sens, nous disant notamment avec quels dièzes à la clé les jugements de l'auteur à propos de la Guerre d'Espagne devront être interprétés.

Quelle était donc cette "révolution de droite" à laquelle van den Hout aspirait ? Pour la France — mais n'était-ce que pour la France ? — plutôt qu'une sorte de coup de force "bonapartiste" (encore qu'il ne précise pas le "comment" de cette révolution, quel en sera le

(2) *La Semaine*, R.C. 09.11.34, p. 1a. *La Semaine* est le titre de l'éditorial non signé du directeur; cet éditorial disparaît à partir du 25.09.36, remplacé quelques mois plus tard par une nouvelle rubrique, *Libres propos*, que van den Hout signe d'un pseudonyme, "Testis". Sur ce changement, v. *infra*.

(3) Ce qui n'empêche pas de penser à ce qui s'est produit en 1940-44 et au "pétainisme".

fer de lance, qui la tête ...), notre abbé semblait envisager comme une irrésistible vague, une sorte de nouveau "6 février" cette fois victorieux. En tout cas, il ne dit rien du gouvernement qui en résulterait ni du régime, sauf que "la France nouvelle (sera) antidémocratique" : une dictature de droite, assurément. Le réalisme, dont il fait depuis toujours profession, lui fait reconnaître la nécessité de quelque violence, donc d'une inévitable résistance. Quant à l'Eglise, elle ne sera pas "dans le coup", mais comme elle ne pourra qu'être "pour", il lui faudra faire en sorte qu'on ne le sache pas, qu'elle puisse le nier, qu'on l'oublie. Débarrassé d'un état hostile ou nuisible, le catholicisme recouvrera la totalité de ses possibilités apostoliques.

Malgré certaines apparences, ce scénario d'une évolution politique imaginaire n'exprime pas une adhésion aux valeurs fascistes (4). Au contraire, il permet de faire ressortir quelques traits de la mentalité de l'abbé van den Hout, attestés depuis 1921 et de façon constante, qui interdisent de la confondre avec celle d'un fasciste (5).

- 1) Le texte cité ne nous propose ni dictateur martial, ni chemises de quelque couleur que ce soit, ni 18 brumaire théâtral. Ce n'est pas par hasard : pour van den Hout, il n'y a là que contingences, affaire de circonstances. De même, les thèmes de l'action, du combat héroïques se l'exaltent pas, hors d'un certain cliché de bravoure militaire; les conditions dramatiques dans lesquelles la IIIe République serait renversée — qu'il évoque en parlant de "prix" et de "sacrifices" (6) — sont, elles aussi, de l'ordre du contingent. Disons qu'un réalisme désenchanté l'entraîne quelquefois au cynisme dans ses apprécia-

(4) La R.C. comptait des collaborateurs plus "fascistes" que van den Hout : e.a. Fernand DESONAY, Robert POULET, Charles TERLINDEN ...

(5) La démonstration exigerait de longs développements et des citations étendues, impossibles ici. Eric DEFOORT, *Charles Maurras en de Action française in België*, Nimègue-Bruges, 1978, pp. 182-189 et 192-195, étudie avec beaucoup de finesse la position "catholique d'abord" de la R.C.; l'examen des origines de son philofascisme me paraît, en revanche, pécher par un peu de hâte et excès de logique (A ce sujet, v. Christian GROGNARD, *La "Revue catholique des idées et des faits" et le fascisme (1921-1922)*, in *Aspects des relations de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg et des Pays-Bas avec l'Italie : 1925-1940*, Bruxelles (Istituto italiano di cultura), 1983, pp. 37-50).

(6) On pourrait montrer l'analogie du scénario de l'abbé van den Hout avec le cheminement du pécheur : FAUTE/DESORDRE/MALHEUR — EXPIATION/SOUFFRANCE — RECONCILIATION AVEC DIEU. Ce type de schéma "pénitentiel" est nettement lisible dans beaucoup de ses commentaires de la guerre d'Espagne.

tions du rapport entre la fin et les moyens, mais nous sommes loin de l'idéal fasciste, avec les aliénations qu'il implique.

2) Lorsque van den Hout juge d'un régime politique, son critère final n'est pas la puissance de la nation ou la force de l'Etat, mais sa plus ou moins grande compatibilité avec la permanence et le progrès du christianisme. Certes, les patries lui sont chères, spécialement celles qui se sont formées dans le cadre de l'ancienne chrétienté, en raison, justement, de l'héritage chrétien qui nourrit leurs "génératrices", comme il aime le dire; à chacune, il faut, pour se maintenir, sentiment national et Etat vigoureux. Mais, à ses yeux, la principale qualité d'un régime politique est qu'il ne mette pas obstacle à l'influence et à la mission de l'Eglise. Ainsi, la démocratie est intrinsèquement mauvaise, parce qu'il est dans son principe d'aboutir à autoriser, favoriser, voire imposer des manières de penser et de vivre nuisibles au christianisme ou, même, réprouvées par le catholicisme (7).

3) Contrairement aux véritables fascistes, van den Hout reconnaît implicitement, dans le texte cité, qu'une contre-révolution de droite, telle qu'il l'imagine pour la France, consolidera un ordre économique et social où la classe possédante est gagnante. Dans son esprit, ce ne peut être que dans un premier temps. En effet, son idéal proclamé est celui d'une *Société chrétienne*, incluant un Etat lui-même chrétien dans son inspiration, où chacun, par amour de Christ, s'attachera au bien commun en s'efforçant de pratiquer les enseignements de l'Evangile: charité, justice, vérité ... Ce résultat ne pourra être atteint que si l'Eglise est en mesure d'agir pleinement sur les individus et les institutions. Car il est entendu, à la R.C., que l'enseignement politique, économique et social de l'Eglise est un tout cohérent et complet: il n'est que de le mettre en oeuvre! Utopie si l'on veut, mais il faut croire van den Hout sincère, lorsqu'il s'assignait à lui-même, comme à chaque chrétien, le devoir de concourir à l'établissement de ce qu'il résumait d'un mot: le Règne du Christ, et lorsqu'il rappelait que son périodique n'avait pas d'autre but. Cela vaut, en tout cas, son pesant d'or

(7) L'enseignement des papes du XIX<sup>e</sup> siècle — Pie IX sans doute, mais aussi Léon XIII dans son encyclique *Immortale Dei* — n'est pas lettre morte à la R.C. Par ailleurs, la R.C. fait de deux dictatures des régimes pires que la démocratie: celle du bolchevisme et celle du nazisme, contre lesquels elle mène campagne.

pour situer la R.C. et son directeur par rapport au fascisme.

Les dièzes étant mis à la clé, il est temps de passer au sujet.

### TRIPLE LEGITIMITE DE LA CAUSE CATHOLICO-FRANQUISTE

"Voici une demi-année que (...) nous nous trouvons entraînés dans une guerre religieuse et patriotique": telle est la définition de la Guerre civile d'Espagne, que donne à plusieurs reprises, en anaphore, l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle au début de sa Lettre pastorale du 15 décembre 1936; tel est également le titre, sous lequel la R.C. reproduit ce document quelque six semaines plus tard, précédé d'une présentation dont les dernières lignes reprennent encore l'expression: "Guerre religieuse et patriotique, affirme l'archevêque espagnol, et qui ne pourra se terminer que "par le seul moyen viable et légitime": la victoire de Franco" (8).

Du fait que cette définition reflète, pour l'essentiel, la position de l'hebdomadaire bruxellois et qu'elle manifeste, en même temps, la concordance entre celui-ci et la hiérarchie catholique, elle m'a paru se justifier comme titre du présent exposé.

Il s'en faut cependant que la Guerre d'Espagne ne revête pas, pour la R.C., une signification plus large (idéologique, universelle), mais il y a, comme un préalable à tous ses commentaires, la volonté d'affirmer cette double légitimité primaire: celle du soulèvement militaire et celle de l'appui que lui donnent — que doivent lui donner — les catholiques.

Dès le 31 juillet 1936, c'est-à-dire dans la première livraison qui suit le déclenchement de la guerre, l'abbé van den Hout souhaite au pronunciamiento — qu'il appelle *soulèvement national* ou encore *réaction nationale* — "de réussir vite et pleinement", invitant les catholiques à "prier (...) pour leurs frères qui, là-bas, sacrifient leur vie pour que l'Espagne reste chrétienne (...), pour que la civilisation espagnole (...) ne sombre pas dans la plus atroce des barbaries (...)" (9). La même façon de voir se retrouve, à longueur d'articles et de documents, jusqu'en 1939, par exemple très précisément encore dans un des derniers articles relatifs à la guerre civile: elle fut, écrit l'auteur (Hilaire BELLOC), "une dure bataille entre ceux qui vou-

(8) Thomas MUNIZ PABLOS (Mgr), "Une guerre religieuse et patriotique", R.C., 29.01.37, pp. 7-8.

(9) *La Semaine*, R.C., 1.07.36, p. 1a.

laient la destruction de nos traditions chrétiennes et de tout sentiment national, et ceux qui entendaient préserver l'Espagne et sa religion ancestrale" (10).

Puisque tel est son point de vue et qu'elle entend le faire partager, la R.C. développe, pour le soutenir, une argumentation que l'on peut ramasser en deux points.

Le premier est que la "rébellion" (11) consiste en une "réaction nationale contre l'anarchie, contre le communisme et contre la dictature moscovite" (12). En effet, "(...) les défenseurs de la liberté espagnole — des libertés espagnoles et humaines — ce sont les troupes de Franco qui veulent une Espagne espagnole et non pas une Espagne soviétique" (13). Pour van den Hout, il y a eu une forme subtile d'agression: "Allons aux réalités. Moscou, depuis longtemps, travaille l'Espagne avec la volonté d'y susciter une révolution bolchévique" (14).

La thèse est donc que le gouvernement de Front populaire faisait le lit d'une domination étrangère, par idéologie interposée ou coupable faiblesse. Elle rejoint le "Manifeste de Las Palmas", où Franco annonçait "une guerre sans merci (...) aux étrangers et aux partisans de l'étranger qui oeuvrent, ouvertement ou non, en vue de détruire l'Espagne".

Le thème de la bolchevisation préméditée de l'Espagne par des agents du Komintern est omniprésent dans les articles qui traitent de la guerre civile. Presque toujours le fait est péremptoirement et sommairement affirmé: on dit "Moscou", comme dans le texte de van den Hout cité ci-dessus. Il y a néanmoins quelques efforts de démonstration: *La Semaine* des 14 août et 4 septembre 1936 reproduit de longs extraits d'articles parus dans le périodique français *Gringoire*, établissant le plan d'action du Komintern en Espagne et en France (15); quelques mois plus tard, la R.C. publie un article original sur la question, rédigé par un de ses collaborateurs, Russe émigré, le comte SOLTYKOFF, assez bien informé d'ailleurs sur l'évolution du communisme russe à l'époque où commencent les fameux procès ordonnés par Staline (16). Bien entendu, l'aide apportée par l'URSS au gouvernement républicain est fréquemment mise

(10) Hilaire BELLOC, *Essayer de comprendre, R.C.*, 24.02.39, p. 56.

(11) Quand la R.C. imprime, parlant du camp franquiste, *rébellion* ou *rebelles* (ce qui n'est pas fréquent), elle use des guillemets.

(12) *La Semaine, R.C.*, 21.07.36, p. 1a.

(13) *Ibid.*, p. 1b.

(14) *La Semaine, R.C.*, 07.08.36, p. 1a.

(15) *La Semaine, R.C.*, respectivement 14.08.36, p. 2 et 20, et 04.09.36, p. 4.

(16) SOLTYKOFF (Cte), *Les Soviets en Espagne, R.C.*, 29.01.37, pp. 9-11.

en relief comme une preuve supplémentaire des "agissements de Moscou".

En somme, l'idée centrale du premier argument de la *R.C.* est que la patrie espagnole, telle que l'ont faite mille ans ou davantage, est en danger de disparaître sous les coups délibérés de la gauche, laquelle gauche serait toutefois sans force, si l'étranger — entendez l'URSS et le Komintern — ne la suscitait par sa propagande, soutenait et manoeuvrait. L'agression contre cette patrie étant patente, le soulèvement militaire devient un réflexe salutaire de légitime défense patriotique.

Le deuxième argument relève aussi de la casuistique de la légitime défense : celle des catholiques espagnols, menacés dans leur vie sans doute pour un nombre  $x$  de cas individuels, mais aussi et surtout victimes d'une entreprise systématique et violente visant à empêcher leur culte, supprimer leurs institutions, exproprier ou détruire les édifices religieux. Certes, le sang des martyrs est semence de chrétiens : la *R.C.* le rappelle maintes fois, mais ne s'agit-il pas d'une clause de style ? Plus que le fertile témoignage de ceux qui, en Espagne, souffrent et meurent par fidélité à la foi, l'abbé van den Hout exalte la résistance des catholiques à la persécution : "(...) en Espagne, écrit-il, l'Eglise revit magnifiquement. Les milliers de martyrs y fécondent une terre restée profondément chrétienne, y faisant reflourir les vertus héroïques d'une race replongée dans ses plus belles traditions" (17). Traditions héroïques de l'Espagne catholique ou de l'Espagne tout court : cela rappelle moins des persécutions que croisade ou *reconquistà* ! Du reste, évoquant au début l'échec possible de Franco, l'abbé van den Hout estime, avec Pierre DOMINIQUE, cité d'après *Tribune des Nations*, "que l'Eglise sera du coup rayée de la surface de l'Espagne et qu'il se produira en Espagne quelque chose d'analogue à ce qui s'est produit en Russie" (18). Question de vie ou de mort, donc, pour le catholicisme espagnol et, par conséquent, absolue légitimité de l'appui catholique au soulèvement : "Nous avouons ne pas comprendre comment un catholique espagnol pourrait se croire "au dessus de la mêlée", d'une mêlée où se joue l'avenir de son pays et le sort de l'Eglise d'Espagne" (19).

L'armée nationaliste est-elle pour autant présentée comme une armée catholique, et sa guerre comme une *croisade* ? Rarement en

(17) TESTIS alias van den Hout, *Oremus pro fratribus nostris*, *R.C.*, 04.06.37, p. 14b.

(18) *La Semaine*, *R.C.*, 31.07.36, p. 1b.

(19) *La Semaine*, *R.C.*, 28.07.36, p. 5a. "Au dessus de la mêlée" : van den Hout réfute ici longuement la thèse du non-engagement catholique soutenue par les dominicains français de *Sept.*

propres mots, mais le résultat est pratiquement celui-là : dès le début de septembre 1936, loin d'être le signe — à passer sous silence — d'une collusion regrettable, la présence de l'Archevêque de Séville à une remise de drapeaux par le général Franco est donnée comme celui — très positif — du caractère catholique de la cause nationaliste (20). A dater de 37, la confusion des causes nationaliste et catholique ne peut qu'être renforcée, pour le lecteur, en raison du nombre et de la qualité des documents publiés par la revue. Outre des textes empruntés à *l'Echo de Paris* (21) et la publication de documents émanant de l'épiscopat espagnol — qui, tous, apportent de l'eau bénite au moulin de Franco — (22), nous trouvons, dans la *R.C.*, des articles qui font des combattants franquistes, des catholiques autant sinon plus que des nationalistes (23). N'oublions pas la preuve *a contrario*, qu'apportent les descriptions multipliées, volontiers circonstanciées, de l'impiété obscène et de l'acharnement anti-religieux des "rouges".

Que la guerre menée par Franco ait été, pour l'abbé van den Hout, virtuellement une croisade, il n'en faut pas douter : on en reconnaîtra l'aveu dans une note, ce qui est souvent l'expression révélatrice à la fois d'un sentiment profond et d'une prudence à ne le dire point trop, prudence qui peut d'ailleurs n'être qu'intellectuelle. Tardif — il est de juillet 1938 — ce texte n'en est que plus significatif, puisqu'il prend des allures de jugement mûri, "tout bien considéré" comme on dit. "Oui, écrit, van den Hout, les nationaux espagnols osent se proclamer les soldats du Christ, et avec raison"; par ailleurs leurs atrocités — récusées en doute ou minimisées — reçoivent en quelque sorte l'absolution qu'un Pierre l'Ermite eût donnée aux armées de Godefroid de Bouillon (24).

Je ne sais si ce mot de *croisade* a été employé, ici ou là, par hyperbole pour parler de la guerre d'Espagne. Van den Hout, lui, pensait à ce qu'aurait dû être une vraie croisade : un mouvement de l'Europe entière. Faisant même taire sa méfiance de l'Allemagne, augmentée de son horreur pour le nazisme, il écrit, dès le 14 août

(20) *La Semaine, R.C.*, 04.09.36, p. 2a.

(21) Lettre-testament d'un officier nationaliste fusillé et témoignage d'un chanoine introduit en parlementaire dans l'Alcazar de Tolède assiégé, *R.C.*, respectivement 05.02.37, pp. 24-25, et 26.03.37, p. 26.

(22) Quatre en 1937, auxquels en ajoutera une lettre du Chapitre de Vitoria au Primat d'Espagne et une lettre, sans indication de destinataire, du Vicaire général d'Euzkadi (le pays basque).

(23) Charles TERLINDEN, *L'Espagne martyre, R.C.*, 18.06.37, spéc p. 5, et *Un martyr de l'Espagne régénérée, R.C.*, 09.09.38, pp. 11-13. — Fernand DESONAY, *El Requete, de Lucien Mauvault, R.C.*, 18.06.37, pp. 6-7.

(24) V. annexe 1.

1936 : "Une Europe consciente de son passé et soucieuse de sauvegarder son avenir se liguerait (...)". Et quinze jours plus tard : "S'il y avait encore une véritable chrétienté, une unité européenne consciente de ses intérêts les plus évidents, ce n'est pas sur une non-intervention officielle, mais sur une intervention que les puissances se seraient mises d'accord" (25). Intervention contre le *Frente popular*, bien entendu. Et de rappeler que tel avait été le souhait du cardinal Mercier : "Avait-il assez raison, le cardinal Mercier quand, au lendemain de la victoire, il rêvait d'une croisade de l'Occident contre Moscou ! L'Occident n'y pensa même pas. Et le chancre se développa et se répandit. L'Italie faillit succomber, et l'Allemagne, et la Hongrie, et l'Autriche, et la Pologne. Aujourd'hui c'est l'Espagne et demain ... la France ?" (26)

Avec cette idée de croisade, où la question n'est pas que de vocabulaire, nous débouchons sur une *troisième* légitimation, qui, dans la position de la R.C., s'ajoute à la légitime défense patriotique et catholique en Espagne. Appelons-la, pour faire court, la défense de la civilisation européenne contre le bolchevisme.

Déjà, le 31 juillet 1936, *La Semaine* était explicite sur la signification plus large de l'issue de la guerre civile, qui venait de commencer, considérant que "la lutte (...) engagée (...), si elle intéresse avant tout l'Espagne, ne l'intéresse pas exclusivement"; dans ce premier commentaire, c'est au Front populaire français "qui s'en trouverait renforcé", que pensait van den Hout en cas d'échec du soulèvement, et son appréhension s'élargissait à la Belgique, qui "de tout cela (...) ressentirait le fâcheux contre-coup" (27). Huit jours plus tard, le retentissement d'une victoire des républicains espagnols sur la situation en France, et, par ricochet, en Belgique est encore évoqué (28).

Dans les semaines suivantes, tandis que s'affirment les succès franquistes et qu'il apparaît de plus en plus nettement que le gouvernement Blum s'abstiendra d'intervenir, le thème de l'enjeu international de la guerre civile perd son caractère d'inquiétude immé-

(25) *La Semaine*, R.C., 28.08.36, p. 1a.

(26) *La Semaine*, R.C., 04.09.36, p. 2a. Par deux fois, en 1922, le cardinal Mercier se prononce pour une intervention armée internationale qui mette fin au régime bolchevique en Russie : dans sa Lettre pastorale *La papauté et l'élection de S.S. Pie XI*, il l'évoque comme un regret qu'elle n'ait pas eu lieu (R.C., 17.03.22, p. 7a) mais dans une autre, *Un grand exemple de fraternité universelle*, il plaide encore pour qu'elle soit organisée sous l'égide de la Société des Nations (R.C., 08.09.22, pp. 5b et 6a); le mot "croisade" figure dans les deux documents. Probablement, van den Hout l'entendit-il plus souvent.

(27) *La Semaine*, R.C., 31.07.36, p. 1a et b.

(28) *La Semaine*, R.C., 07.08.36, p. 2a.

diète et concrète. La question n'étant plus d'un impact menaçant en politique intérieure française et belge, le discours de l'abbé van den Hout (29) se fait davantage idéologique: "(...) la guerre espagnole met aux prises deux philosophies politiques, deux conceptions de la vie, deux ensembles de forces sentimentales, au fond: deux religions. Comment ne pas souhaiter alors que soit vaincu l'inhumain communisme, barbarie sans nom qui détruirait rapidement tout ce qui fait le prix de la civilisation occidentale?" (30)

Lorsque cette façon de voir le conflit recevra la caution du pape lui-même, (qui cependant ne nomme pas le communisme et parle seulement de forces subversives dans son allocution du 14 septembre (31)) van den Hout, lui, n'hésitera pas sur l'interprétation: "Sus au communisme!" s'écrie-t-il, en manière de titre au passage de *La Semaine*, qu'il consacre, le 18 septembre, à la fois aux paroles de Pie XI et à la crise espagnole, et où sa plume se déchaîne: "Les bêtes immondes et horribles que le communisme lâcherait sur nos vieux pays et nos anciennes contrées causeraient tant de ravages que toutes les forces saines de notre civilisation occidentale doivent faire front, en ce moment, et par tous les moyens." (32)

Ainsi, le thème de la dimension internationale de la guerre civile espagnole, en devenant celui du combat de la civilisation chrétienne contre le communisme, pourra-t-il être magnifié en celui du salut de l'Europe par l'Espagne, un des principaux *leit-motive* de la campagne que la *R.C.* fera pour les nationalistes (33).

On observera qu'à ce niveau de présentation de la guerre civile, telle une guerre de religions, l'abbé van den Hout ne fait plus référence explicite au concept de légitime défense. La question, en effet, n'est plus de savoir "à qui la faute" ni "qui a commencé"! L'image — citée plus haut — des "bêtes" lâchées par le communisme sur l'Europe définit, de soi, le soulèvement militaire espagnol comme un

(29) Est-ce l'effet des vacances? A part un article de H. BELLOC, *Moscou, l'Espagne et l'Angleterre* (*R.C.*, 28.08.36, pp. 12-13), le directeur est seul à commenter la guerre d'Espagne, dans sa revue, durant les mois d'août et septembre 1936.

(30) *La Semaine*, *R.C.*, 14.08.36, p. 1b.

(31) Il s'agit d'une allocution aux réfugiés espagnols, publiée in *Acta Apostolicae Sedis*, vol. XXVIII, 15.09.1936, pp. 376-377, cit. par P. SAUVAGE, *La Cité Chrétienne*, th. mss. (UCL, 1981), T.III, pp. 305-306 (n. 24).

(32) *La Semaine*, *R.C.*, 18.09.36, pp. 1-2.

(33) Dans ses volumes I à XV, la *R.C.* a donné à ses lecteurs 35 articles ou documents relatifs à l'Espagne, soit une moyenne de 3 par an. On en compte 104 pour les volumes XVI à XVIII, qui couvrent la guerre d'Espagne (près de 35 par an), tous orientés en faveur de la cause nationaliste: une campagne!

réflexe naturel de défense et légitime les nationalistes en tant que sentinelles de la société occidentale menacée. D'ailleurs un débat sur la légitimité est-il encore utile, possible, dès lors qu'on use du langage de l'Apocalypse — "la Bête" (34) — pour nommer l'adversaire et que la guerre est vue selon des postulats antithétiques (35) ?

## ACCORD FONDAMENTAL ENTRE LA R.C. ET LA HIERARCHIE

Cette triple légitimation du soulèvement militaire en Espagne — au nom de la Patrie, de la religion et d'une certaine idée de l'Occident — est, en gros, la thèse que soutiendra la hiérarchie catholique. Pas immédiatement toutefois, et l'abbé van den Hout ne manquera pas de rappeler quelques fois qu'il avait raison dès le début (36).

Cette lecture n'est encore que sous-jacente dans l'allocution de Pie XI déjà citée. Les Evêques de Belgique la font leur, avec assez de netteté, dans leur Lettre collective de Noël 1936 : la principale différence entre ces deux textes et les articles de l'abbé van den Hout tient à la réserve que des autorités ecclésiastiques non-espagnoles se devaient de garder sur la légitimité de la rébellion elle-même, mais — la guerre étant engagée — ces autorités justifient la cause des nationalistes (37). L'Episcopat espagnol, lui, va choisir ouvertement le camp de Franco et, n'étant pas approuvé par la totalité des catholiques, justifiera son choix par la même argumentation de la triple légitimité. Dans leur "Lettre collective (...) à tous les Evêques du monde", du 1er juillet 1937, les Evêques espagnols apporteront donc à la position de notre hebdomadaire une solennelle confirmation :

(34) *La Semaine, R.C.*, 04.09.36, p. 2a. "Pourquoi ne pas ameuter tout ce qui est chrétien et tout ce qui est humain contre le déchaînement de la Bête ?" Un an plus tard, van den Hout évoque la guerre d'Espagne comme un "événement à allure apocalyptique et qui fait penser à la Bête déchaînée et terrassée" (TESTIS, *Tour d'horizon, R.C.*, 08.10.37, p. 18a).

(35) TESTIS, *A quoi bon ?... R.C.*, 01.04.38, p. 16a et b : "En Espagne, la civilisation et la barbarie, le christianisme et le matérialisme, Dieu et Satan, le Christ et l'Anté-Christ, étaient aux prises."

(36) *Id.*, *eod. loco* : "Franco sera vainqueur demain. Nous fûmes des tout premiers, en Belgique, à approuver son geste et à lui souhaiter une victoire nécessaire pour nous presque autant que pour lui. Des tout premiers à nous rendre compte de l'importance unique et essentielle d'une lutte dont l'avenir de l'Europe était l'enjeu (...). Cela sautait aux yeux, semblait-il, dès le premier jour."

(37) V. les communications de Michel DUMOULIN et Karin WOUTERS.

"Nous remplissons, écrivent-ils, un triple devoir de religion, de patriotisme et d'humanité. De religion, parce que nous avons été les témoins des grandes prévarications et des héroïsmes qui ont eu pour scène notre pays (...); de patriotisme parce que l'Evêque est le premier obligé à défendre le bon renom de sa patrie, "*terra patrum*", puisque ce sont nos vénérables prédécesseurs qui ont formé la nôtre, chrétienne comme elle l'est (...); d'humanité, parce que, si Dieu a permis que notre pays fût le lieu d'expérience d'idées et de systèmes qui aspirent à conquérir le monde, nous voudrions que le dommage se réduise aux limites de notre patrie et que les autres nations soient sauvées de la ruine." (38) Au surplus, il n'est pratiquement aucun aspect de l'histoire de l'Espagne à partir de 1931, telle qu'on peut la lire à travers les articles de notre revue, qui ne se trouve clairement et formellement donné pour véridique dans ce long document, depuis les cinq années de république jusqu'à la prospérité des régions contrôlées dès juillet 1936 par les nationalistes, en passant par les massacres cruels et le vandalisme délibéré des "rouges" dans l'Espagne républicaine. On peut dire même que l'on y retrouve, sous la forme de mises au point, la plupart des indignations de van den Hout contre ses adversaires en polémique. Bref, la *R.C.* remporte, en quelque sorte, une victoire sur toute la ligne !

Aussi l'abbé van den Hout n'eut-il pas le triomphe modeste (39) ! Introduisant le texte épiscopal, il ne manque pas, fort de cet appui prestigieux, de faire valoir le démenti infligé aux catholiques défavorables à Franco :

"Le document que l'on va lire, véritable document-massue, pulvérise littéralement tous les sophismes dont furent abreuvés les lecteurs de certaines publications catholiques (...). Les catholiques qui, de très bonne foi évidemment et avec des intentions apologétiques excellentes, faussèrent la mentalité de leurs coreligionnaires, voudront bien, espérons-le, reconnaître qu'ils se sont fourvoyés."

Et d'inviter Mauriac et Maritain, "pour ne nommer que ces deux

(38) *R.C.*, 06.08.37, p. 2b.

(39) C'est au prix d'un tour de force que la *R.C.* a publié ce document. Dans son introduction, signée "V.", van den Hout précise que "le texte espagnol (...) est arrivé au début de cette semaine" et aussitôt traduit par "un ami" (v. note suivante). La *R.C.*, sortant le vendredi en fin de journée, traduction et impression auraient donc été réalisées en cinq jours maximum. La traduction est signée "E.L. et M.D." : l'ami en question est vraisemblablement le chanoine Edmond LECLEF, secrétaire du cardinal Van Roey; il signe en effet en toutes lettres la traduction d'un texte de l'archevêque de Tolède reproduit un an plus tard dans notre hebdomadaire (*R.C.*, 16.09.38, p. 8a).

éminents porte-parole de l'intellectualité catholique (...) à avouer publiquement des confusions et des erreurs de jugements devenues évidentes." (40)

Dans ses *Libres propos* des numéros suivants, "Testis" ne se fera pas faute d'y revenir abondamment et d'en tirer parti pour confondre ses adversaires ... et souligner sa propre clairvoyance :

"Très vite, immédiatement même, il y a un an, on pouvait dire ce que les Evêques espagnols attribuent, en les approuvant, à des observateurs perspicaces, et notamment que : "C'était une course de vitesse entre le bolchevisme et la civilisation chrétienne". "Une étape nouvelle et peut-être décisive dans la lutte entreprise entre la révolution et l'ordre". "Une lutte internationale sur un champ de bataille national; le communisme livre dans la péninsule une bataille formidable d'où dépend le sort de l'Europe". (41)

Et de fait, ces définitions, qu'épinglent les évêques d'Espagne, recourent quasiment mot pour mot les analyses de la R.C., spécialement les commentaires de son directeur, ainsi promu au rang d'observateur perspicace ! N'a-t-il pas dit tout cela dès les premières semaines de la guerre, *avant que ne parle le Pape et bien avant que ne se prononcent les Evêques de Belgique ?*

Ils peuvent bien se le tenir pour dit, ceux qui se cantonnaient dans des hésitations frileuses, les "au dessus de la mêlée", et aussi ceux qui faisaient grief à la R.C. de ses trop vives sympathies de droite ou de sa fermeté, à leur gré, trop tranchée et trop prompte ...

## ADVERSAIRES ET POLEMIQUES

Grand admirateur de Maurras et de l'Action française, depuis 1922 enthousiaste de Mussolini et récemment de Salazar, sonnait chaque semaine l'hallali de la démocratie et du régime parlementaire, Dieu sait si la R.C. avait des adversaires ... Il va de soi que l'abbé van den Hout croisait fréquemment la plume avec des organes d'opinion libérale ou socialiste : c'est dans l'ordre des choses (42). Mais ses duels les plus acharnés, il les avait avec des catholi-

(40) "V.", (Intr. à la Lettre collective de l'épiscopat espagnol), R.C., 06.08.37, p. 1a.

(41) "TESTIS", *Toujours l'Espagne ...*, R.C., 13.08.37, p. 21b.

(42) Il n'y avait pas que la presse : les orateurs qui passent et les choses qui se disent à la tribune montée par Pierre FONTAINE, *Le Rouge et le Noir*,

ques : dans ce "monde déchiré", que d'anciennes déchirures !

Bien sûr, dans leur gloire parisienne, les Maritain et les Mauriac n'avaient cure de l'hebdomadaire bruxellois, non plus qu'*Esprit*, *La Vie intellectuelle* ou *Sept*. Quand van den Hout égratigne ce beau monde, il sait sûrement qu'il ne fait pas le poids. Ce qu'il cherche sans doute en les réfutant, c'est affaiblir leur influence et leurs démonstrations auprès des catholiques belges, qui les admirent, s'en inspirent ou en tirent pour eux-mêmes crédit.

En effet, les ennemis intimes de van den Hout sont belges et, dans les années trente, il surveille notamment de très près *La Libre Belgique* (où ses "bêtes noires" sont surtout Fernand PASSELECQ et Paul STRUYE), *l'Avant-garde*, organe étudiantin, que des étudiants de l'Université de Louvain avait transformé en quotidien en 1935 (43), *La Terre wallonne* et *La Cité Chrétienne* (44).

Il est *a priori* étonnant de trouver ici associés le grand quotidien bruxellois, généralement reconnu "bien pensant", et trois publications chrétiennes non-conformistes. C'est qu'en 1936, la *R.C.* sort juste d'un entrelacs de trois ou quatre assez violentes querelles : depuis quelque quatre ans, elle a fait feu tous azimuts contre les tenants d'un ordre international pacifique et juridique sous l'impulsion de la Société des Nations, en laquelle elle n'a jamais eu qu'une foi médiocre : qu'il s'agisse de désarmement ou de négociations avec l'Allemagne (*a fortiori* depuis l'avènement de la dictature nazie) ou encore de sanctions contre l'Italie dans l'affaire d'Ethiopie, d'objection de conscience, etc., l'abbé van den Hout s'est trouvé en contradiction, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, tous ceux qu'il appelle à l'envi, encore à propos de la guerre d'Espagne (même s'ils ne se montrent guère) : "les moralistes en chambre et les juristes de cabinet, (...) les redresseurs de torts, les rêveurs de fraternité, les citoyens de l'Europe et les fervents de l'humanité" (45). Dans le colimateur de *La Semaine*, les cibles habituelles avaient été, outre *La*

ne sont pas souvent du goût de l'abbé van den Hout.

(43) Sur ce journal, v. Jules JACQUES (Abbé), *Ce siècle que j'ai vécu*. Bruxelles, 1972, pp. 165-167.

(44) Ces deux derniers périodiques font chacun l'objet d'une communication dans le cadre du présent colloque. Par ailleurs, sauf au tout début du mouvement, quand REX ne publiait que *Soirées*, la *R.C.* ne relève jamais d'articles parus dans la presse rexiste : sans aucun doute, ce silence est délibérément méprisant.

(45) *La Semaine*, *R.C.*, 14.04.33, p. 2b. Les *Libres propos*, donnés en annexe 2, rappellent en écho ces vives polémiques, jusqu'à désigner une nouvelle fois Jacques Leclercq, auteur de "la sentence (...) digne de figurer parmi les pires sottises de l'après-guerre" (Par. 1). P. SAUVAGE, *op.cit.*, T II, pp. 529 et svtes, expose excellemment les thèses que van den Hout combattait.

*Libre Belgique*, avec les chroniqueurs déjà nommés, Elie BAUSART ou le "Provincial" de *La Terre wallonne*, l'abbé Jacques LECLEERCQ ou l'"Architecte" de *La Cité Chrétienne*, "les jeunes gens" de *l'Avant-garde*, dont van den Hout soupçonnait, d'ailleurs à tort, Raymond DE BECKER d'être le leader ...

Au moment où commence la guerre d'Espagne, les remous suscités par celle d'Ethiopie ne sont pas apaisés ! Dans la *R.C.* du 17 juillet 1936, imprimée aux heures mêmes où la rébellion de l'armée se déclare au Maroc, *La Semaine* réplique à un discours sur l'abolition des sanctions contre l'Italie ! Dès qu'il apprend les événements d'Espagne, il faut donc imaginer notre abbé van den Hout — dont nous connaissons déjà l'intérêt pour Franco — prêt à foncer sur des adversaires, qu'il pourrait presque nommer d'avance ... *Quaerens quem devoret !*

De fait, c'est *L'Avant-garde* — la bien nommée — qui se présente la première. *La Semaine* relève, le 7 août, une phrase du journal étudiant, qui tend à expliquer (excuser ?) les excès des "rouges" contre les prêtres et la religion, par "une déplorable association entre catholicisme et régime de "droite" — monarchie, latifundia, fascisme, etc." (46). Que cette phrase ait été "reprise évidemment et montée en épingle par *Le Peuple*" (47) incite davantage encore l'abbé van den Hout à intervenir. Pourtant, le motif principal, qui pousse le directeur de la *R.C.* à courir aux créneaux, est probablement celui-ci : sa revue a plus d'une fois exprimé des vues critiques fondamentalement les mêmes à l'égard du catholicisme espagnol, mais — à l'opposé — elle n'en tire aucune conclusion qui la retienne de le soutenir à fond, *maintenant*, que du contraire !

La *R.C.* s'était montrée tout à la fois lucide et dure envers l'Eglise d'Espagne. Voici ce qu'en 1931 écrivait van den Hout : "L'Eglise d'Espagne n'a pas été à la hauteur de sa tâche. Si les cadres étaient encore catholiques, ce qu'ils contenaient ne vivaient guère (...) Le catholicisme espagnol s'est vu abandonné par *l'intelligentzia* et il n'a pas su aller aux masses (...) D'autre part, il paraissait avoir lié son sort à celui des puissants de ce monde, les nobles et les riches (...) Le pire est évidemment à craindre (...) Sans doute auront-ils [les catholiques espagnols] des temps fort durs à traverser (...) (48). Tout

(46) *L'Avant-garde*, cité in *La Semaine, R.C.*, 07.08.36, p. 1b.

(47) *Ibid.*, eod. loc.

(48) *La Semaine, R.C.*, 17.07.31, p. 2a. Ces lignes constituent une sorte d'invite à bien comprendre l'article de Giovanni HOYOIS, *Catholicisme espagnol et république*, que publie le même numéro de la *R.C.* et que van den Haut avait demandé (rappelé ?) au Président de l'A.C.J.B. dans une courte lettre, valant d'être intégralement citée : "Bien cher Président, Puis-je

récemment un mois avant le pronunciamiento, *La Semaine* avait longuement cité Bernanos, analysant, dans *Sept*, "les torts des catholiques de ce pays (...), considérations (...) à méditer" (49).

Mais lorsqu'il constate qu'admettre cette responsabilité des catholiques espagnols pourrait faire douter de la légitimité du coup de force nationaliste, van den Hout prend les devants pour affirmer la nécessité prioritaire d'une victoire franquiste : "(...) la discussion sur les causes de la guerre civile en Espagne — et *parmi* (50) ces causes il y a que le catholicisme n'y fut pas à la hauteur de sa mission — est assez vaine en ce moment. La bataille est engagée ! Et telle qu'elle l'est, tout catholique, qu'il soit de gauche ou de droite, ne peut plus souhaiter qu'une seule chose : l'écrasement rapide et total du communisme. La victoire de la réaction nationale. Un redressement espagnol, une restauration catholique ne seront possibles que si, D'ABORD, Moscou est expulsé de là-bas. Car, si le communisme devait l'emporter, même temporairement, les ruines qu'il accumulerait sur ce vieux sol catholique seraient infiniment supérieures, et autrement irréparables, que celles qu'une méconnaissance de la portée sociale du catholicisme a rendu (*sic*) possibles" (51).

Cette argumentation de la *R.C.* — l'élimination du communisme, indispensable condition d'un réveil du catholicisme en Espagne — deviendra une de ses antiennes, en polémiques comme hors polémiques.

De polémiques, il n'y en aura d'ailleurs guère, cette fois, du moins entre organes catholiques belges : l'alignement, qu'imposèrent la po-

compter sur le commentaire des élections espagnoles pour mon prochain sommaire ? Je suis mal impressionné et j'ai idée qu'on va glisser ... glisser ... toujours plus à gauche. Le catholicisme espagnol paie le prix de ses fautes et de ses omissions. Une persécution lui fera du bien. N'oseriez-vous pas parler avec tout le tact que vous saurez y mettre des erreurs de l'Eglise d'Espagne ? *Merci* et bien cordialement vôtre in X." (s. Van den Hout) (van den Hout à G. Hoyois, 03 ou 10.07.31, Pap. HOYOIS, Sém. d'Hist. cont., UCL, Louvain-la-Neuve).

(49) *La Semaine, R.C.*, 19.06.36, pp. 4a et 21-22.

(50) Souligné dans le texte.

(51) *La Semaine, R.C.*, 07.08.36, p. 1b (v. n. 46 et 47). Le texte cité est précédé de la reconnaissance condescendante, par van den Hout, du bien fondé de la critique : "(...) nous avons signalé depuis longtemps la carence sociale de l'Eglise d'Espagne. Il y a plus de douze ans que nous entendîmes un jour notre ami Hilaire Belloc expliquer au cardinal Mercier que le catholicisme, là-bas, n'était presque plus qu'une façade, destinée, ajoutait-il, à crouler aux premiers troubles sociaux. (...) La déplorable association dont parle l'*Avant-garde* est donc, partiellement tout au moins, le fait du catholicisme espagnol. Partiellement, car la propagande moscoutaire en a remis, et elle est autrement coupable et responsable".

sition adoptée par le Pape et la Lettre collective de l'Episcopat belge du 25 décembre 1936, réduira de beaucoup la marge de liberté d'expression des adversaires habituels de la R.C. (52). De toutes façons, celle-ci sera pratiquement bâillonnée durant tout le dernier trimestre de 1936, dans des circonstances particulières que nous tentons d'éclaircir plus loin. (53)

Démuselé à partir de janvier 1937, alors que l'opposition se fait fuyante, notre hebdomadaire reprendra un ton polémique modéré, comme pour prévenir tous mouvements contraires et maintenir, en quelque sorte, la pression sur l'adversaire. Les *Libres propos* du 8 janvier 1937 ne constituent pas, à proprement parler, une exception à ce principe général (ou consigne ...) de modération. S'ils attaquent vivement Jacques Leclercq et *La Cité chrétienne*, c'est parce que les deux textes en cause — de l'abbé Leclercq l'un et l'autre — ayant probablement été écrits avant que "Malines" n'ait parlé, expriment encore avec assez de liberté les réticences de leur auteur et de son périodique sur Franco et l'appui de l'Eglise aux nationalistes. (54)

Faute de contradicteurs importants, à mordre, parmi les catholiques belges, ou limité dans son droit de les prendre à partie, l'abbé van den Hout se rabattit sur ses adversaires "naturels" principaux, les socialistes, sans toutefois attaquer inconsidérément l'ensemble

(52) Cette fois, du reste, *La Libre Belgique* et la R.C. soutiennent, à l'unisson, Franco.

(53) En raison de ce silence forcé, il n'y aura pas de réplique, dans la R.C., à la *Prière pour l'Espagne*, publiée par *La Cité chrétienne* du 20.10.36. Mais van den Hout, dont la mémoire était tenace, parviendra quand même à la rappeler, dans une note : "La publication catholique qui (...) a le plus égaré ses lecteurs au sujet des événements d'Espagne, et dont certaine prière pour l'Espagne fut ahurissante (...)" (TESTIS, *Philosophie ...*, R.C., 27.08.37, p. 20b, n. 1).

(54) Sur ces textes de Jacques Leclercq — *Message de Noël* et, in *Cité chrétienne* (05.01.37), *Le double plan de la morale humaine* — v. P. SAUVAGE, op.cit., T II, pp. 510-511. Malgré les pluriels et la diversité des allusions mélangées, qui permettent d'éviter le reproche d'une attaque personnelle, l'article de van den Hout vise clairement et surtout Jacques Leclercq : outre le rappel initial d'une phrase de lui qui le désigne (v. *supra* n. 45), on observera que le 3<sup>e</sup> paragraphe s'en prend au *Message de Noël*, tandis que l'article de la *Cité chrétienne* suscite visiblement les considérations des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> paragraphes. TESTIS, *Cosas de España*, R.C. 08.01.37, pp. 13-14 (Annexe 2). Quant à la possibilité matérielle que la R.C. du 8 janvier réponde à la *Cité chrétienne* du 5, elle est attestée par Georges BEER, ancien secrétaire de rédaction de la R.C. : il était fréquent que van den Hout vint modifier ses textes "sur le marbre", la veille voire le matin de la parution, et qu'il eût, de l'imprimerie même, de longues discussions téléphoniques avec le censeur de l'Archevêché (Interview du 17.11.78).

du parti : il participe au gouvernement et la R.C. s'en félicite ! En revanche, à plusieurs reprises, les *Libres propos* "accrochent" sérieusement des catholiques français : Mauriac, Maritain, Mounier ..., où qu'ils écrivent, ainsi que les périodiques *La Vie intellectuelle* et *Sept. Sept* surtout, dont la disparition par ordre fit l'objet, dans la R.C., d'une oraison funèbre anonyme, où la critique voisine avec l'expression attristée d'une sincère admiration (55).

Au total cependant, malgré le ton qu'elle gardait belliqueux, la R.C. n'a pas été entraînée, par la Guerre civile d'Espagne, dans les polémiques directement agressives, polémiques-fleuves aussi, où d'autres questions controversées l'avaient précédemment engagée : *l'Avant-garde* n'est nommément citée qu'une fois, dont il est fait état plus haut, et *La Terre wallonne* n'a même pas les honneurs d'une réplique; à comparer avec les procédés antérieurs de van den Hout, on ne peut pas dire que *La Cité chrétienne* et Jacques Leclercq aient été gravement et souvent maltraités.

Cette modération de l'abbé van den Hout et son silence du dernier trimestre de 1936, avec la disparition de *La Semaine* remplacée par *Libres propos*, valent d'être expliqués. Bien qu'il s'agisse d'un épisode particulier de l'histoire de notre périodique, l'explication est, à deux titres, intéressante à proposer ici : mieux situer la campagne de la R.C. pour la cause nationaliste dans le cadre catholique belge et mieux connaître la pensée et l'action du cardinal Van Roey, durant le second semestre de 1936 surtout.

## LES RELATIONS ENTRE LA R.C. ET L'ARCHEVECHE DE MALINES (56)

En 1921, la R.C. a été fondée, certes, par l'abbé van den Hout, mais il faut ajouter qu'elle le fut autant par le cardinal Mercier.

Mercier, depuis longtemps nourrissait le projet d'un organe de presse, dont la seule raison d'être soit la diffusion active, branchée sur le présent, de l'enseignement de l'Eglise, sans que des intérêts profanes quelconques, si respectables et légitimes fussent-ils, s'y mêlent et finalement le corrompent ou l'affadissent. Tout se passe

(55) \*\*\* *La Fin de "Sept"*, R.C., 24.09.37, pp. 22-23. En réaction à cet article, le Père CONGAR O.P. écrivit une lettre à la R.C., que l'abbé van den Hout publia, avec une longue réplique (*TESTIS, N'était-ce pas une gageure ?*, R.C., 03.12.37, pp. 14-16).

(56) L'interférence de l'évolution de ces relations avec les réactions de la R.C. aux événements d'Espagne empêchait de placer leur exposé au début de cette communication.

comme si, au lendemain de la guerre 1914-1918, ce souhait lui était apparu plus urgent que jamais et, en même temps, soudain extraordinairement réalisable, grâce à divers facteurs, dont le moindre ne fut pas le talent de mise en oeuvre, joint au désir personnel impatient, de l'abbé van den Hout (57).

Dans les idées, que défend le nouveau périodique, un thème s'accroît nettement parmi les principaux, également présent d'ailleurs dans les Pastorales d'après-guerre du cardinal: l'indispensable rétablissement du christianisme comme clé de voûte de la société. Parti catholique, journaux catholiques, écoles catholiques, oeuvres et syndicats chrétiens, semblent s'être dit le cardinal Mercier ... et l'abbé van den Hout, c'est très bien ! Mais il n'est plus seulement question de protéger le culte, la foi, la piété, la morale des catholiques : la tâche de l'Eglise, concrètement celle des catholiques, est de sauver le monde en désarroi. De restaurer pour cela une manière de Chrétienté, de la reconstruire pierre par pierre sans doute (familles, institutions diverses à plus ou moins grande échelle), mais en n'oubliant pas que la poutre maîtresse, c'est l'Etat chrétien, "idéal de tout catholique, car l'Etat chrétien, couronnement d'une conception catholique de l'Etat, fait partie intégrante de la doctrine chrétienne" (58).

On conviendra qu'il n'était pas inutile de rappeler ici cette intention originelle de la R.C. : successivement l'autonomie irlandaise, la Pologne restaurée, l'Italie de Mussolini, l'Autriche de Mgr SEIPEL et de DOLLFUSS, le Portugal de Salazar et ... l'Espagne de Franco ont été soutenus par la R.C. essentiellement pour ce motif qu'ils devenaient des pièces de cette nouvelle espèce de chrétienté où l'homme européen, retrouvant ses racines, se sauverait et, avec lui, le monde (59).

Jusqu'en 1926, année de la mort de Mercier, l'abbé van den Hout avait bénéficié de la plus grande confiance, de la couverture, du sou-

(57) L'opiniâtreté et le don de réussite de ce prêtre déjà mûr (ordonné à 30 ans, en 1916) avaient été révélés à son évêque et, en quelque sorte à lui-même, par l'aventure de *La Libre Belgique* clandestine, tenue à bouts de bras par van den Hout, pratiquement seul, pendant les dix-sept derniers mois de l'occupation allemande, à travers mille périls et difficultés surmontés.

(58) *La Semaine, R.C.*, 27.04.34, p. 1a. Cette citation n'est que de quelques mois antérieure au scénario de révolution française de droite présenté en introduction.

(59) La citation la plus obvie sera peut-être la meilleure : la fin du Par. 1 des *Libres propos* (annexe 2), mais les trois derniers paragraphes de l'article sont à lire entièrement. Reprenant la plume, van den Hout, semble-t-il, tient à redire tout son programme.

tien de l'Archevêché de Malines, où il avait ses petites et grandes entrées. Sous le patronage du cardinal, il avait fondé et animait les "Grandes conférences catholiques" et, lors du rachat du quotidien *Le Vingtième siècle* aux Broqueville en 1924 à l'intervention de l'abbé Norbert WALLEZ, celui-ci se l'était vu quasi imposé comme co-directeur du journal par Mercier (60). Dernier point, particulièrement important pour nous : exemptée de l'*imprimatur*, la *R.C.* n'était soumise à aucune censure.

Après la mort du "grand Cardinal", pour parler comme l'abbé van den Hout, les choses ne furent plus pareilles. Question d'hommes, sans aucun doute. Très certainement aussi, la conception, que Mgr. Van Roey avait du rôle d'un prêtre, ne pouvait que difficilement prendre en compte le ministère exceptionnel de l'abbé van den Hout, et il y a beaucoup d'autres raisons, trop longues à dire dans un colloque sur la guerre d'Espagne. Avant même, cependant, que Van Roey ait pu montrer quel type d'évêque il allait être, à peine quelques mois après son sacre, survenait la condamnation de l'*Action française* par Pie XI : très férue des idées de Maurras et donc virtuellement désavouée, la *R.C.* obéit néanmoins, rien à redire de ce côté. Ce qui fut sûrement ébranlé chez le nouvel évêque, et sans invoquer les idées mises en cause, c'est la foi dans cette initiative-là de son prédécesseur. Quoi qu'il en soit, de 1926 à 1935, on observe plus d'un signes de la froideur du cardinal Van Roey envers van den Hout, et ... réciproquement.

Pour en venir rapidement aux événements qui nous occupent, les relations entre l'Archevêché et la *R.C.* étaient au plus mal en 1936, quand éclata la guerre d'Espagne. Depuis février 1935, une censure préalable de Malines était imposée à la *R.C.*, manifestement sur un prétexte : en réalité, la vigilance du censeur ne fut effective, apparemment au moins, que sur l'article de tête du directeur, *La Semaine* (61).

(60) Fondées en 1919, les Grandes conférences catholiques prirent, en 1926, le nom de "Conférences Cardinal Mercier"; leur dernière saison fut celle de 1939-1940. A la direction du *Vingtième Siècle*, van den Hout et Wallez ne s'entendirent guère : en 1927, van den Hout s'en retira. Albert MILET, Norbert WALLEZ, in *Biographie nationale*, T. 35, Bruxelles, 1970, pp. 749-751, ne mentionne pas l'épisode de cette co-direction.

(61) L'article reproché n'était que la publication d'une conférence de Gaston COLLÈ, *Ce que je sais de Dieu*, prononcée à l'Institut supérieur de Philosophie (UCL) et à l'Institut Saint-Louis (Bruxelles)! Georges BEER (interview cité) ignorait le motif de la censure imposée, mais se souvenait des embarras, que lui causaient à l'imprimerie les suppressions ou modifications, *in extremis*, dans *La Semaine*; il ne se rappelait pas que Malines eût modifié des sommaires.

Était-ce l'ardeur polémique de van den Hout, qui avait déplu à l'Archevêque? Comme elle s'acharnait surtout sur des confrères catholiques, il est de fait que la *R.C.* pouvait être vue comme jetant de l'huile sur le feu dans les conflits de tendances entre les catholiques, compliquant ainsi les efforts de Van Roey pour renforcer — seulement maintenir eût été beau! — l'union des catholiques et réduire, autant que faire se pouvait, les dégâts de l'aventure rexiste qui commençait.

Il faut bien croire que tout alla de mal en pis. L'impatience du censeur devant l'acharnement d'un "client" allergique à l'auto-censure? Toujours est-il que *La Semaine* disparaît purement et simplement, et sans explication, à partir de la livraison du 25 septembre 1936. *De facto* jusqu'à la fin de l'année, René van den Hout s'est vu interdit de plume dans sa propre revue! Le coup est dur, si l'on pense à l'époque de la sanction: un bon exemple en donne la mesure, le discours de Léopold III, fameusement retentissant, n'est commenté qu'une seule fois, six semaines plus tard, par un article du vicomte Terlinden (62). Pour ce qui est de la guerre d'Espagne, 7 livraisons seulement rappellent qu'elle existe; encore n'est-ce que généralités et emprunts à des périodiques français, évitant le terrain brûlant du conflit idéologique. L'objet de la mesure n'était-il pas finalement d'empêcher la *R.C.* de parler de politique? (63)

Le facturier de l'imprimeur témoigne à sa façon — cruellement — des coups de ciseaux d'Anastasia: pour octobre et novembre 1936, la "suppression sur épreuves" de 1032 lignes, dont 402 pour *La Semaine*, est portée en débit à 0,75 F la ligne!... (64)

Après trois mois de pénitence, la contrainte va se desserrer. En fin d'année, sous le pseudonyme de TESTIS, dans une nouvelle rubrique, malicieusement ou amèrement intitulée *Libres propos*, van

(62) Charles TERLINDEN, *La politique internationale de la Belgique et le discours royal du 14 octobre*, *R.C.*, 27.11.36, pp. 1-3.

(63) Sur l'interdiction de *La Semaine* par Malines, un témoignage très catégorique, celui de l'abbé Omer ENGLEBERT, établi à Paris à l'époque mais ami et collaborateur assidu de la revue: "van den Hout me l'a dit" (Interview du 17.05.84). Rien sur le motif. Cinq mois après, van den Hout écrit dans ses *Libres propos*, immédiatement sous le titre: "Voilà bien longtemps qu'il n'en fut plus parlé dans cette Revue ..." (TESTIS, *Politique intérieure*, *R.C.*, 26.02.37, p. 16a). Plutôt que d'écrire "je" ou "nous", ou encore "ces propos", il écrit "cette Revue": n'est-ce pas l'indication que la mesure ne visait pas seulement *La Semaine*? V. aussi n. svte.

(64) Facturier LESIGNE, année 1936, f° 265 et 273. 402 l. pour *La Semaine*: cela donne à penser que le texte en fut une ou deux fois intégralement rejeté par le censeur et que, de guerre lasse, van den Hout aurait de soi-même renoncé.

den Hout réintroduit sa prose dans son hebdomadaire, sur un sujet parfaitement anodin et, après les vacances de Noël, nous le retrouvons parlant de politique, avec *Cosas de España* (notre annexe 2).

Pour essayer de comprendre ce qui s'est passé, que trouve-t-on ?

A partir de l'été 1936, parmi les préoccupations du cardinal Van Roey, un des sujets majeurs — si pas le sujet majeur — est la préparation du Congrès de Malines, qui se tiendra du 10 au 13 septembre et dont l'intention fondamentale est — rappelons-le, parce que c'est important — *la cohésion des catholiques*. Cette cohésion des catholiques venait justement d'être mise à très rude épreuve par la victoire rexiste aux élections du 23 mai. Dans cette perspective, la *R.C.* a pu déranger Malines à deux titres au moins :

1) Certes, la *R.C.* n'avait en rien soutenu Degrelle, que du contraire ! (65) En revanche, le dénigrement systématique du régime parlementaire et de la démocratie, l'éloge intempérant des dictateurs de droite (Hitler et le nazisme, également honnis, mis à part), l'incessante propagande en faveur d'une réforme de l'état dans le sens autoritaire et corporatiste, que ses lecteurs y trouvaient chaque semaine, avaient en quelque sorte "formé" des électeurs rexistes, même si elle combattait le rexisme et son chef.

Précisément, le cardinal Van Roey, dans la Lettre collective du 25 décembre 1936, allait condamner, non seulement le rexisme mais, plus généralement toute la tendance droitiste qu'un van den Hout représentait.

2) Malgré la censure imposée en 1935, assortie vraisemblablement de consignes de modération, l'abbé van den Hout avait persisté dans son travers (le censeur en perdant peut-être son latin !) : transformer les controverses, où il s'engageait, en facteurs de division des catholiques belges. Après les discussions autour de la guerre italo-éthiopienne et la question des sanctions, le cardinal Van Roey avait toutes raisons de s'irriter que, la guerre d'Espagne à peine ouverte, van den Hout se montrât aussitôt agressif, presque avant que quiconque ait rien dit ! A la veille du Congrès de Malines, dont il fallait faire un succès pour l'unité catholique, cela ne devenait-il pas effectivement une

(65) "L'aventure rexiste" est très tôt démontée par van den Hout, qui reproche à son ami Mgr. PICARD sa trop longue patience envers Degrelle, et sans équivoque dans *La Semaine* du 05.07.35, p. 2b.

nuisance ? (66)

"Pondéré et hostile à tout extrémisme, surtout lorsque celui-ci risquait (...) de faire tort à la cohésion du parti catholique" (67) et, tout autant, "soucieux de ne s'engager qu'après avoir mûrement pesé le pour et le contre" (68), Van Roey ne prit sa décision à l'encontre de van den Hout, qu'après le Congrès de Malines (69), où il avait pu prendre le pouls de bien des milieux catholiques.

Que constatons-nous ensuite ? Lorsque van den Hout reprend pleinement la plume, l'unique sujet de ses *Libres propos* "politiques" du 8 janvier 37, c'est l'Espagne et la position des catholiques devant la guerre civile. Or, en octobre précédent, le cardinal a rencontré le Pape au Vatican. L'objet de sa visite était de consulter Pie XI sur l'opportunité d'une intervention publique contre le rexisme (70) mais, au même moment, à Rome, le Pape se déclara en faveur du soulèvement franquiste et dénonça le bolchevisme à l'oeuvre dans la guerre civile. Nous constatons aussi que la Lettre pastorale, apparemment prévue pour empêcher les catholiques belges d'emboîter le pas à Rex, commence par quelques paragraphes très nets contre les "rouges" en Espagne, en des termes auxquels les diatribes de la R.C. n'avaient rien à envier : en somme, dans ce document, la thèse soutenue six mois plus tôt par la R.C. est affirmée on ne peut plus formellement comme une directive épiscopale et, de plus, le cardinal Van Roey s'y montre rétrospectivement choqué par toute position opposée, voire toute hésitation à ce sujet (71).

(66) "(...) à la veille du Congrès de Malines (...) nous espérons que sortira de ces échanges de vues une vision plus claire de l'orientation que nous croyons la meilleure (...) pour notre pays : monarchie renforcée, État plus fort et moins soumis à l'électoratisme, corporatisme formant l'ossature de l'État nouveau, décentralisation avec sain régionalisme", lit-on dans *La Semaine* du 04.09.36, p. 1. Ce programme est à l'opposé des idées soutenues par la Lettre collective que Van Roey médite probablement déjà. Comme van den Hout prend ensuite à partie *La Libre Belgique* qui attend, elle, "un programme de saine démocratie politique", nous trouvons, une fois de plus présent, de quoi mécontenter Van Roey !

(67) et (68) Roger AUBERT, *Le cardinal Van Roey*, in *La Revue nouvelle*, 17, XXXIV, n° 8-9, resp. p 117 et p. 116.

(69) Le congrès fut clôturé le 13 septembre. L'éditorial *La Semaine* est déjà anormalement court dans la R.C., du 18, et ... le suivant ne parut pas.

(70) Joseph KEMPENEERS, *Le cardinal Van Roey en son temps*, Bruxelles-Gembloux, 1971, p. 206.

(71) *Lettre pastorale de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Malines et de LL. Exc. les Evêques de Belgique*, R.C., 8.01.37, pp. 1-2. Plusieurs phrases exprimant des opinions catholiques contraires ont le ton de l'étonnement scandalisé : "Comment est-il donc possible (...)", "Mais quelle naïveté et quelle er-

Il serait donc, à tout le moins, plausible que Malines ait levé l'interdiction faite à van den Hout, afin de renforcer la position formellement adoptée par l'Eglise devant la guerre d'Espagne. Ce dont on ne peut, en aucune façon, douter, c'est d'une soumission accrue — complète? — de van den Hout à la censure. Il serait même compréhensible — humainement ... — qu'il cède quelquefois à des conseils, à des invites adroitement manifestés par l'archevêché.

Pour l'historien, l'intérêt des commentaires et articles de la *R.C.* s'en trouve renouvelé, augmenté (72), et pas seulement au sujet de la guerre d'Espagne.

Sur l'Espagne, on l'a vu, l'abbé van den Hout et ses collaborateurs n'écrivent, de 1937 à 1939, rien d'autre, fondamentalement, que ce qu'ils ont déjà dit en 1936. La différence est que, désormais, ils n'écrivent rien et n'attaquent personne *sans que Malines l'ait permis*. Pour risquer une image forte — dussent les mânes de van den Hout s'en indigner — la *R.C.* jouera un peu, bon gré mal gré, le rôle de chien de garde du cardinal (73). Rassurons-nous: vraiment très peu et jamais, semble-t-il, en faisant violence à ses idées de fond, à ses principes: la marque du ... "collier, plutôt, se laisse apercevoir.

reur de croire (...)", "N'est-il pas évident (...)", "Il suffit d'ouvrir les yeux (...)" (p. 2a).

(72) Même à son apogée, vers 1925, la *R.C.* ne semble pas avoir atteint les 5.000 exemplaires. Elle avait cependant alors l'impact d'un périodique qui a le vent en poupe. En 1934 — année à partir de laquelle son tirage peut être suivi dans le facturier de l'imprimeur LESIGNE — le nombre d'exemplaires passe de 2.700, au début, à 2.600, à la fin (avec deux pointes de 3.000). Le chiffre dégringole à 2.150 au 15 mai 1936 pour se relever à 2.600 le 17 juillet (coïncidence intéressante) et s'y maintenir jusqu'en décembre. Ensuite, un lent déclin s'observe: 2.400 à la fin de 1937, 2.200 en 1938 et une chute brutale à 1.900 de septembre 1939 à mai 1940.

De quelque manière que ces données soient interprétées, l'importance accordée à ce périodique grandit beaucoup, s'il s'avère qu'il subit l'influence de l'Archevêché de Malines de 1937 à 1940.

(73) Pour prolonger cette métaphore, Malines use tantôt du sucre, tantôt de la chaîne. La chaîne? C'est la pression de la censure: le facturier LESIGNE, année 1937, f° 265, atteste trois coups de ciseaux respectivement de 100, 50 et 40 lignes, dans les n° 50, 51 et 52 du vol. XVI, avec ce recoupe-ment que les *Libres propos* font défaut dans le n° 50! La même source révèle, au 20.06.38 la "coupure" (175 lignes) d'un article de Henri DAVIGNON sur l'élection de Maurras (Maurras!) à l'Académie française ... Le sucre? C'est la possibilité exceptionnelle de publier *en primeur* la Lettre collective des Evêques espagnols, dans une traduction élaborée sur les bureaux mêmes de l'Archevêché dès réception du document (v. *supra*, note 39), traduction devenant "notre traduction" lorsque van den Hout la retrouve dans *Sept* un peu plus tard (*R.C.*, 27.08.37, p. 20b).

Pour le sujet qui nous occupe, ce rôle ne se manifeste vraiment qu'au tout début de cette relation nouvelle avec l'Archevêché et, vu les antécédents, van den Hout y est allé de très bon coeur ! Lorsque "TESTIS" peut s'en prendre au *Message de Noël* de l'abbé Jacques Leclercq, malgré la diffusion quasi confidentielle du document, c'est qu'un vent favorable l'a déposé sur sa table et nous devinons que ce vent soufflait peut-être de Malines. Mais quand nous observons que "TESTIS", au lieu de réfuter point par point le *contenu* dudit *message*, souligne uniquement sa contradiction flagrante avec la hiérarchie (le Pape, les Evêques de Belgique et le Primat d'Espagne), nous comprenons que ce vent souffle bien de Malines et qu'il est impé-rieux (74).

Dans la suite, la nouvelle manière de l'abbé van den Hout sera caractérisée, comme il a été dit plus haut, par la modération. Modération d'abord quant au nombre des interventions : l'éditorial hebdomadaire, c'est fini; jusqu'à la fin de la guerre civile, 38 *Libres propos* seulement, pour une centaine de livraisons de la *R.C.* et, sur ces 38 chroniques, seulement 8 consacrées à l'Espagne, à quoi s'ajoutent quelques *excursus* sur le sujet çà et là. Modération également dans la polémique, en ce sens que les propos de "Testis" ne sont pas ... libres de prendre nommément à partie d'autres catholiques belges.

Que si l'on veut un échantillon de ce que devient le "croc" de van den Hout, quand il s'exerce *cum permissione superiorum*, celui-ci, pris dans les *Libres propos* de 1939, montre assez bien comment notre abbé est parvenu à modérer ses envies de mordre; le ton de bilan qu'il adopte, le résumé qu'il offre des positions de leur auteur pourraient le faire servir de conclusion :

"La première semaine de mars restera comme une très grande semaine, une semaine historique. D'une part, un conclave marqué comme d'un sceau providentiel (...) (75). D'autre part, la victoire de Franco (...). Quand, plus tard, un Kurth écrira l'histoire que nous vivons et que nous faisons, nul doute que la guerre d'Espagne y apparaîtra comme un des tournants décisifs de l'Histoire. Dès le début de la révolution nationale espagnole, nous avons cru que le sort de l'Europe, notre destin à nous, allait se décider là, de l'autre côté des Pyrénées. Si Moscou l'emportait, tout était à craindre. Moscou vaincu une renaissance européenne restait possible. Le sacrifice espagnol, payé par des torrents de sang — plus d'un million de tués, assure-t-on (...) — et des ruines

(74) V. annexe 2, Par. 3.

(75) van den Hout évoque l'élection de Pie XII.

innombrables, nous a tous sauvés du fléau communiste, c'est-à-dire de la barbarie, peut-être même de la destruction totale. Les catholiques qui, de bonne foi, sans aucun doute, se sont obstinés à parler d'Espagne légale, à réprouver la "rébellion" et à s'insurger contre le recours à la force; ceux qui, à la veille encore de la chute de Barcelone, croyaient à une heureuse évolution "religieuse" chez les Rouges, n'ont jamais compris de quoi il s'agissait. Il n'y a qu'à les plaindre et à se féliciter de leur petit nombre. Leur influence est heureusement demeurée en raison inverse de leur zèle, qui fut très grand ..." (76)

## CONCLUSIONS

Dans une lettre à son ami et collaborateur suisse, Gonzague de REYNOLD, l'abbé van den Hout écrivait en septembre 1936 : "Quel gâchis ! Mais quelle ... bénédiction, si on peut dire, que la "leçon de choses", que donne la malheureuse Espagne !" (77). Ce court billet est daté du 23 et, l'écrivant, van den Hout avait probablement à l'esprit l'éditorial, qu'il "bouclait" pour la R.C. du surlendemain et ... qui ne sera pas publié. A quoi nous renvoient ces mots *gâchis*, *bénédiction*, *leçon de choses* ?

Le *gâchis*, c'est évidemment l'affreux désordre, la mise sens dessus dessous de l'Espagne, la tuerie. La gigantesque guerre civile, qui ne va pas sans quelque déraison.

La *bénédiction*, c'est l'éclatement à l'évidence d'une entreprise, jusqu'alors sournoise et machiavélique, déjouant les méfiances des aveugles et des prudents, conduite en vue de subvertir pour longtemps les fondations encore chrétiennes du vieux monde. C'est, devant une telle évidence, le réflexe vital capable d'entraîner une irrésistible contre-offensive de Chrétienté, de reconquête catholique de l'Europe.

La *leçon de choses*, c'est la preuve administrée par les faits de la malignité intrinsèque de la démocratie, du désordre érigé en principe social, cette démocratie qui charrie, inévitablement, comme "la malheureuse Espagne" le fait voir au monde, la subversion de l'humanité.

Van den Hout est donc, "si on peut dire", heureux de la Guerre civile d'Espagne qui, croit-il constater, refait l'union profonde des ca-

(76) TESTIS, *Libres propos*, 10.03.39, p. 8a.

(77) van den Hout à G. de R., Fonds Gonzague de Reynold, Corr. priv., année 1936. Archives fédérales, Berne.

tholiques : ceux-ci, pour lui, ne sont en rien, devant cette guerre, un "monde déchiré"; les catholiques, qui ne pensent pas comme lui, "Testis", selon le texte de 1939 cité ci-dessus, ne sont plus désormais qu'un petit nombre, dont l'influence est très faible. Au cours de la longue prédication de vingt ans, qu'est en somme sa revue, l'abbé van den Hout n'eut que deux grands sujets de satisfaction à ce point de vue : la quasi unanimité catholique à propos de la guerre d'Espagne et celle que suscitèrent les Accords de Latran en 1929 grâce à Mussolini ...

Nul ne niera qu'il y ait eu de l'illusion dans cet optimisme de van den Hout. Ne lui imputons pas, comme illusion, une espérance dont les données seraient anéanties par la IIe Guerre mondiale, toute proche. Dieu sait s'il la prévoyait, cette guerre, dont aucun des prodromes ne lui échappait : dans son immense pessimisme — car, à ce point de vue, il était tout sauf optimiste — il lui était permis d'accrocher un peu d'espoir à quelque chose !

Son illusion sur un renouveau de catholicisme conquérant à partir de la guerre d'Espagne vient de ce qu'il fut, non pas myope, mais presbyte ....

Impressionné — fier, disons-le — de l'immédiate justesse de sa position que l'Eglise entérinerait, de l'antériorité de cette position à toute orientation ou directive venant de la hiérarchie, van den Hout ne pouvait pas se rendre compte que la *R.C.* se révélait une fois de plus comme un organe catholico-réactionnaire. C'est l'immédiateté même de l'attitude de la *R.C.*, qui trahit le réflexe réactionnaire : la prise de position simplement catholique du Pape et des évêques belges, leur responsabilité mise à part, ne pouvait qu'être plus tardive. Mais pour la *R.C.* un catholique lucide et militant se devait d'être réactionnaire : malgré sa formation néothomiste, dont il avait intégré une très grande ouverture au monde moderne, van den Hout porte le poids de l'héritage de Louis de Bonald et de Joseph de Maistre auxquels il est souvent fait référence dans sa revue. La hiérarchie, de son côté, n'en est plus à cette confusion du catholicisme et de la réaction. Au fond de lui-même, van den Hout le sait bien. C'est pourquoi il agit comme un franc-tireur : il opère d'initiative, avec le désir d'entraîner les chefs, qui hésitent et qui tardent, à déclancher l'offensive générale.

Précisément, dans l'histoire de la lutte entre les idées réactionnaires et les idées de gauche durant l'entre deux guerres, le conflit espagnol ne fut pas seulement le plus important dans sa réalité de terrible guerre fratricide, il fut aussi le seul où les catholiques parurent vraiment sommés de choisir entre les deux camps. Finalement, la hiérarchie a opté dans le même sens que la *R.C.*, mais uni-

quement quant au champ clos de l'Espagne. Avant toute consigne, notre "franc-tireur" s'était prononcé dans un réflexe de droite qu'il croyait de simple bon sens catholique : les chefs lui firent bien voir que tel n'était pas leur point de vue, que son réflexe de droite, dans la conjoncture belge du moment, dérangeait même le plan de "l'état-major". Van den Hout fut, il est vrai, autorisé à soutenir les nationalistes en Espagne, mais il fut contraint de mettre la sourdine à ses appels à une évolution des catholiques belges vers la droite.

Puisque la conjoncture belge en vient à être évoquée, un point vaut d'être signalé à la fin de la conclusion.

Les croisades elles-mêmes s'achèvent par la diplomatie, qui réserve parfois de surprenants détours. La Belgique devait-elle reconnaître au plus tôt le "gouvernement de Burgos", c'est-à-dire celui du général Franco ? Des relations économiques ne furent nouées que le 13 janvier 1939 (78) : pour les hommes d'affaires, qui s'agitaient derrière les diplomates, c'était apparemment fort tard. Dès le 1er avril 1938, Charles TERLINDEN avait publié, dans la *R.C.*, un article circonstancié en faveur d'une reconnaissance tant politique que commerciale (79). Mais l'abbé van den Hout était moins pressé que lui : "Est-ce si grave ? demande-t-il, Est-ce tellement urgent ? (...) Que la Belgique pourrait reconnaître Burgos, cela va de soi. Le vicomte Terlinden l'a clairement établi ici-même (...). Mais ... il y a un mais ! Le P.O.B., notre parti politique le plus nombreux, s'y oppose", et, à son ami Jean VALSCHAERTS, directeur du *Rappel* de Charleroi, qui insistait beaucoup pour que la Belgique rompe avec Barcelone et soit représentée à Burgos, van den Hout réplique qu'à la rigueur "un agent commercial" peut suffire, à condition de démontrer "clairement aux socialistes qu'il n'y va, pour l'instant, que d'un intérêt économique appréciable" et "toutefois, de ne pas faire de Burgos, en ce moment, un test pour savoir dans quelle mesure M. Spaak ose s'opposer à son propre parti"; tant il est vrai que la *R.C.* appréciait beaucoup "que ce parti continue son évolution, entre autres, sous l'action de M. Spaak ..." (80)

De fait, depuis 1936, van den Hout avait d'autres motifs de se féliciter que la réaction nationale espagnole : il suivait, avec un très

(78) Theo LUYCKX, *Politieke geschiedenis van België*, Bruxelles-Amsterdam, 1973 (3e éd.), p. 366.

(79) Charles TERLINDEN, *Pour la reconnaissance du gouvernement national en Espagne*, *R.C.*, 01.04.38, pp. 1-3.

(80) TESTIS, *La Belgique à Burgos*, *R.C.*, 03.06.38, pp. 4-5 (*Passim*). On aura remarqué la petite pirouette de van den Hout : selon lui, Terlinden — qui soutenait l'établissement des relations diplomatiques avec Burgos — n'a fait que démontrer que c'était faisable ...

vif intérêt, "le socialisme de Henri de Man et de P.-H. Spaak orienté à droite et davantage national" (81). Le vent de Malines a-t-il aussi soufflé dans cette direction à partir de 1937 ?

(81) Theo LUYCKX, *op.cit.*, p. 353 ("Het meer rechts en nationaal-georiënteerd socialisme van Hendrik de Man en P.-H. Spaak").

## ANNEXE 1 :

Note signée "V.", R.C., 15.07.38, pp. 16a-17b, in Bernard Guyon, *Acte d'espérance, ibid.*

(1) Nous nous sommes fait une règle de laisser à nos collaborateurs la plus grande liberté; on comprendra, toutefois, qu'il nous est impossible de laisser passer ces lignes sans... "mise au point".

1° Oui, les nationaux espagnols osent se proclamer les soldats du Christ, et avec raison. Toute la Hiérarchie espagnole — plus de cinquante évêques — a solennellement affirmé que la "révolution" espagnole était non seulement légitime, mais avait pris le caractère d'une véritable croisade. Le Saint-Père a salué Franco comme "la voix authentique de l'Espagne catholique". L'autre jour, en remettant au général Franco ses lettres de créance, le Nonce apostolique disait: "Une heure d'affliction profonde a sonné pour l'Espagne, peut-être la plus tragique que l'histoire ait enregistrée. Cette heure d'épreuve, l'Espagne ne l'a pas repoussée. Avec un héroïsme sans égal, sous l'impulsion d'une volonté décidée et sous la haute direction de Votre Excellence, elle l'a affrontée résolument pour revenir aux sentiers glorieux de sa tradition et pour continuer à remplir sa mission symbolique que, dans la marche ascendante de l'humanité, la Divine Providence lui a réservée."

Et en accueillant le premier ambassadeur de l'Espagne nationaliste accrédité au Vatican, le Pape prononça ces paroles: "Je prie surtout pour que l'avenir que Dieu prépare aux hommes se réalise au plus tôt. Que Dieu réserve au général Franco la joie et la gloire d'annoncer à l'Espagne et au monde la réalisation de cet avenir!"

2° Le bombardement des villes ouvertes. C'est un peu moins simple qu'il n'y paraît et que l'on voudrait nous le faire croire. Ces villes ouvertes sont farcies d'usines de guerre, de dépôts de munitions, etc. Tout ce que l'on peut faire, c'est souhaiter, avec le Pape, que les risques de tuer des femmes et des enfants soient réduits au strict minimum.

3° Les prêtres basques. Quelques-uns — une douzaine — ont été fusillés, non pas parce que prêtres évidemment, mais parce que meneurs politiques, pris les armes à la main, associés aux rouges et tenus pour complices de leurs crimes. Ces prêtres avaient d'ailleurs désobéi formellement à leurs évêques. Ils furent jugés et exécutés régulièrement. Le Cardinal-primat d'Espagne, obtint du général Franco que la clémence l'emportât très vite sur la répression.

4° La répression sauvage. Sans doute il y eut plus d'un excès du côté blanc. À Majorque, entre autres, et le témoignage de Bernanos sur ce tout petit secteur, témoignage émouvant, certes, et irréfutable dans la mesure seulement où il révèle les faits rapportés par l'auteur, mais dont on exagère singulièrement la portée — ce témoignage se réduit et se limite, dégagé de toute littérature, de toute sentimentalité fausse, de tout idéalisme chimérique, de toute généralisation abusive, à fort peu de chose dans l'ensemble de la révolution nationale. L'armée de Franco est composée d'hommes et non pas d'anges. Aucun mouvement d'hommes, aucune organisation humaine, aucune activité humaine ne sont exempts de faiblesses. Voyez donc les Croisades! Voyez la succession des Papes sur le siège de saint Pierre! Pour être des soldats de la cause du Christ et de son Eglise, une armée ne doit

pas être formée que de saints, voyons !

N.B. : Ce collaborateur est occasionnel et son article ne traite pas de la guerre d'Espagne, sauf une phrase très négative sur les nationalistes espagnols, que van den Hout réfute point par point.

\* \* \*

## ANNEXE 2 :

(R.-G. VAN DEN HOUT), *LIBRES PROPOS... : COSAS DE ESPANA*  
R.C., 16e année, n° 40-42, 08.01.1937, pp. 13a-14a et b

"Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée..." : mais en quels temps bénis et sous quels cieus enchanteurs vivait-il donc, l'heureux auteur d'un aphorisme qui, en Belgique, en 1937, n'est guère qu'un joli bobard ? Vous rappelez-vous, il y a un an, l'affaire éthiopienne ? Se sont-ils assez trompés, moralistes en chambre, juristes de cabinet, stratèges, prophètes, etc. ? Trompés sur toute la ligne. Auparavant, et après s'être trompés déjà sur le renouveau italien, c'est sur l'Allemagne de Weimar, une Allemagne pacifique et sincèrement démocratique, que s'était exercé leur bon sens. "Quand je vais en Allemagne je ne vois de soldats nulle part ; en France, je vois du bleu horizon partout. "La sentence est digne de figurer parmi les pires sottises de l'après-guerre. Et la Société des Nations ! Elle agonise sous nos yeux, et croyez bien que nous regrettons autant que personne cet échec lamentable d'une tentative de collaboration internationale au succès de laquelle la Belgique, champ de bataille de l'Europe, avait plus que quiconque intérêt. Mais l'affaire était mal emmanchée. Elle ne pouvait réussir. Les matériaux n'étaient pas meilleurs que les plans. Et les architectes s'étaient trompés sur tout, sur la nature du sol, sur le climat, sur la capacité des ouvriers, sur les besoins à satisfaire, etc. La construction devait crouler. Les ruines sont là, lugubres et encombrantes. Or, furent-ils assez maltraités ceux qui osèrent prédire l'effondrement et qui ne cessèrent de dénoncer l'illusion ! Comment ? Mais nécessairement et fatalement le monde évoluait vers des Etats-Unis d'Europe en vertu de la tendance même qui présida, par l'union de provinces, à la constitution des nations modernes. Nier cela, contester que les Etats contemporains aux génératrices si différentes, peuplés de races si dissemblables et dont, depuis la Réforme surtout, les tendances étaient bien plus centrifuges que centripètes, nier que ces Etats fussent à la veille de se fondre en quelque super-Etat idyllique et paradisiaque, terre promise d'un droit international supprimant enfin la guerre, vous attirait de la part des docteurs ès rêves comme des chasseurs de nuées les plus dures sentences. On était réactionnaire, rétrograde, militariste, nationaliste surtout, antichrétien même, bref, un fâcheux et insupportable empêcheur de danser en rond.

Survint en juillet l'affaire d'Espagne. Et le même bon sens, souvent chez les mêmes... détenteurs, trouva matière nouvelle à divagations idéalistes et à ratiocinations fumeuses. Car une des caractéristiques de ce fameux bon sens est d'être imperméable aux leçons de l'expérience. Il se trompe, il recommence, il récidive, il en remet, sans rien apprendre, rien rectifier, rien

corriger. La réalité lui donne tort ? Qu'importe ! Le dit bon sens passe superbement son chemin pour reprendre plus loin ses exercices. A l'heure actuelle, c'est sur l'horrible tragédie espagnole qu'il exerce ses ravages. Mon Dieu, rien ici-bas, dans les choses humaines, surtout contemporaines, n'est lumineusement clair, ni absolument parfait, ni tout à fait certain. Rien n'est sans ombre, sans défauts, sans déficiences. Dans les conflits moraux en particulier, c'est une question de proportion entre le pour et le contre, d'avantages qui prévalent ou d'inconvénients qui dominent. Affaire de comparaison, d'équilibre, de jugement sur des probabilités plus grandes, de nuances plus accentuées. Il faut découvrir le moindre mal synonyme pratique du plus grand bien possible. Interrogez donc de vieux moralistes ! Peu d'hommes moins absolus, non pas sur les principes, assurément, ni sur les doctrines, mais dans leurs jugements de situations concrètes. Donc l'affaire espagnole est très complexe, c'est entendu. Mais il y a des sommets qui dépassent, des arêtes fermes et marquées, des lignes de force bien nettes, des évidences indéniables. Les uns les ont vus plus vite que les autres, comme toujours. A l'heure actuelle, toutefois, il semblerait que tout esprit droit, non prévenu, sans bandeau sur les yeux ou sans verres de couleur sur le nez, dût les voir tout de suite. Ah oui ! Sommes-nous assez loin de compte ! Pourquoi ? La passion politique, un sentimentalisme qui se veut idéologique expliquent certes bien des choses. Mais l'esprit faux est la grande source d'erreur. Maladie incurable qui transforme et déforme tout, faisant voir de travers et parfois à l'envers. Maladie dangereuse quand elle atteint des esprits cultivés, des intellectuels, des catholiques surtout aux intentions les meilleures et les plus généreuses, car alors l'activité de l'esprit faux prend une teinte de zèle apostolique, d'évangélisme sincère, d'au-dessus de la mêlée par charité chrétienne, qui donne le change et qui égare bien des gens.

Nous sera-t-il permis de faire allusion, à cet égard, à certain *Message de Noël* paru le jour même où tous les catholiques belges priaient le Jésus de la crèche d'accorder la Paix, sa Paix, aux hommes de bonne volonté ? Il contenait certes d'excellentes choses, de fort belles même, mais sur l'Espagne, notamment, il rendait un son assez faux. Comme nous le disait un théologien de marque, il était plein de vérités mais n'exprimait pas la vérité. Il faussait les perspectives. S'il n'eut guère d'écho, ce ne fut pas sans cause car, le lendemain, l'allocution de Noël du Saint-Père le contredisait assez singulièrement, et le surlendemain certain passage de la Lettre pastorale de NN.SS. les Evêques le heurtait plus violemment encore. Et que dire de l'admirable Lettre du Cardinal-Archevêque de Tolède, datée de Rome même, et qu'il n'est pas exagéré de supposer n'avoir paru qu'avec la haute approbation du Saint-Père ?

Et oui, il faut avant tout prier pour la malheureuse Espagne, prier pour que soit écourtée l'épouvantable épreuve, prier pour les victimes, toutes les victimes, prier pour les égarés surtout. Mais rien ne défend de penser que c'est actuellement en Espagne que se joue le sort de notre civilisation. Que peut-être, que probablement le martyre de cette Espagne est en train de sauver l'Europe. Que tout semble heureusement indiquer que la tentative vraiment diabolique d'implanter en Espagne par le fer et par le sang le régime inhumain d'un communisme bolcheviste y connaîtra un échec tel que l'atmosphère européenne en sera transformée. On voudrait pouvoir parler de conciliation possible, mais comment associer l'eau et le feu ? Tel qu'il est

posé là-bas, le problème paraît bien ne plus comporter, hélas ! qu'une solution de force. Et comment ne pas souhaiter de toute son âme de chrétien et d'Occidental que soit écrasée, en Espagne, l'infamale tyrannie de la Bête déchaînée ? Ecrasement qui aura ses ombres comme toute chose humaine. L'Allemagne, en particulier, fera payer ses services. Peut-être, comme l'expliquait l'autre matin un éminent critique militaire, qui d'ailleurs se trompa du tout au tout dans l'affaire abyssine, peut-être que la sécurité militaire immédiate de la Belgique se trouverait mieux d'une non-intervention allemande et d'une Espagne sans victoire d'un des deux camps.

Mais il y va de bien plus que cela ! Il est permis de voir plus haut et plus loin. Il est permis de souhaiter qu'une Espagne nouvelle donne à l'Europe le grand exemple d'une restauration nationale vraiment chrétienne et vraiment humaine. Nous avons rencontré l'autre jour un évêque espagnol connaissant fort bien Franco. Il nous l'a dépeint, non seulement comme un catholique fervent, mais comme un grand réformateur social, pénétré de l'absolue nécessité d'assurer aux masses laborieuses un sort digne d'enfants de Dieu et de frères du Christ. Comme ne cesse de le répéter le penseur tout à fait remarquable qu'est Hilaire Belloc, l'Occident est en révolte ouverte contre les abus d'un capitalisme industriel inhumain. La réaction est vive. Le communisme, exploitant des griefs trop réels, préconise un remède pire que le mal. Déjà certains pays ont donné bien des exemples dans la voie de la libération. Quelle bénédiction pour l'Europe si l'Espagne nouvelle qui sortira de l'indescriptible bain de sang et de boue où elle se débat apportait au monde — au prix de souffrances indicibles et de ruines innombrables endurées et payées par elle pour le salut de tous — un grand et bienfaisant exemple de "réaction" chrétienne et nationale, de renouveau chrétien et national, de renaissance chrétienne et nationale, point de départ et base d'une nouvelle Chrétienté avec un Portugal chrétien, une Autriche chrétienne, une Italie le devenant chaque jour davantage...

Aux temps de notre formation universitaire — avant la guerre, hélas !... — qui donc eût osé imaginer ce que nous vivons ? Tout ce qui comptait dans l'univers civilisé croyait dur comme fer aux faux dogmes dont les idoles gisent actuellement brisées. Progrès, Evolution, Démocratie, Fraternité, Pacifisme, Humanité... L'homme bon par nature, indéfiniment perfectible, devenant meilleur par la Science et par l'exercice de la Souveraineté populaire. L'obscurantisme moyenâgeux, la superstition religieuse en recul partout. L'Emancipation humaine marchant à pas de géant...

Et la déchristianisation, s'il n'était pas permis de la proclamer fatale, ne cessait de s'étendre, rongant l'Europe comme un chancre. Certes, la foi est en fin de compte affaire entre l'homme et Dieu, par le canal de notre Mère la Sainte Eglise. Mais les institutions, le climat, l'atmosphère, l'éclairage ont dans l'*adveniat regnum tuum* leur importance souvent très grande. Avant la guerre, dans le monde en général, tout ou presque tout favorisait la déchristianisation. Et voilà qu'il semble bien que la marée ait tourné. Pour ne pas mourir, les peuples ont vomi des poisons aussi antihumains qu'antichrétiens. Une véritable *privatio* de l'Evangile paraît se développer en maints endroits. Surtout, des institutions ont disparu, des obstacles sont tombés, des illusions se sont dissipées, provoquant des changements qui pourraient bien être comme les prolégomènes à toute ré-évangélisation future, pour parler comme Kant. Dans cet immense bouleversement qui se continue sous nos yeux, qui sait si l'atroce drame espagnol ne sera pas la

pièce maîtresse, quelque chose comme une plaque tournante ? Si l'héroïsme espagnol, le sacrifice espagnol, le martyr espagnol, ce soubresaut magnifique d'un peuple refusant, après ne s'être que trop laissé aller..., refusant de mourir à la Foi de ses pères et à la civilisation chrétienne, qui sait si cette immolation suprême ne marquera pas un des grands tournants de l'Histoire, c'est-à-dire, car c'est cela l'Histoire, un des hauts lieux du déroulement dans le temps de l'oeuvre sublime de la Rédemption...

TESTIS